DANIEL PHELUT

ROBES NOIRES

Éditions Maïa

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *euthena.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

ANNEVILLE GILDAS
BAEZA PATRICK
COMPAGNON CAROLINE
COMPAGNON GRÉGORY
DADOUN GERALDINE
GOMIS GÉRARD
JANUSZ ALEXIS
JANUSZ DOMINIQUE
LE PIHIFF YVON
MOREAU CLAIRE

© Éditions Maïa
Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.
ISBN 9791042535926
Dépôt légal : novembre 2026

Un étrange sentiment l'envahit lorsqu'il enfourcha sa monture, tel un picador monté sur le cheval du châtiment dans l'arène.

Il se sentait fier et fort de chevaucher cette silhouette, à l'image étonnante de la robe noire d'un étalon lusitanien.

Cette forme non faite de chair, mais d'acier…

La chaleur brûlante de ce matin de juillet se mêla soudain au destin glaçant du cavalier, gisant maintenant au sol.

Le jour d'un 16 juillet 1990

Des débris de plastiques et de verres jonchent l'asphalte verni par cet orage qui vient soudain d'éclater. Un vieil homme à demi courbé dissimule dans le creux de ses mains, des yeux hagards et effrayés.

L'agitation de quelques badauds fait battre ses tempes.

Un engourdissement nébuleux, puis cette apparition bizarre dans le tableau qui s'offre à lui peu à peu.

Une vieille femme vêtue d'une longue robe noire s'agenouille près de lui.

Elle éteint ses blessures de sa main, glisse un anneau autour de son doigt, puis murmure :

— Prends soin de lui, la prophétie est annoncée…

Ce moment lui révéla combien les chemins de rencontres restent inexorablement tracés dans le propre labyrinthe de nos vies.

=-=-=-=-=-=-=-=

1
Hôpital Sainte-Marie – (Soins intensifs) (17 juillet 1990)

— Bonjour Lise, alors comment va notre patient ce matin ?

— Bonjour Professeur LAMBERT. Toujours dans le coma, mais son état est stable. Température et tension artérielle normales. Les imageries du cerveau n'ont rien révélé d'inquiétant.

Il s'avance au pied du lit, saisit la feuille de soins, gribouille quelques observations, puis l'air pensif, il s'adresse à l'infirmière :

— Cet homme est un miraculé. La foudre a frappé sa machine, et il ne souffre d'aucune brûlure.

— Je le pense aussi, Professeur. D'autant plus qu'il s'agit d'un phénomène inhabituel dans les agglomérations à forte population.

— C'est juste. Il est heureux que les situations où la foudre heurte directement un véhicule soient rares. En général celle-ci s'abat plutôt sur le sol à proximité. Le courant se diffuse alors dans le terrain, et la faible intensité qui en résulte ne parvient que rarement à remonter la barrière des pneus.

Il s'assoit sur un coin du lit, mordille pensivement le bout de ses lunettes qu'il vient d'ôter, et murmure :

— Bon sang, en plus de trente ans de médecine, je pensais avoir tout vu, mais là, ça dépasse l'entendement. Rien que quelques contusions externes, et un trauma crânien.

Il s'attarde un instant sur le fin drap blanc qui recouvre le torse robuste et bien découplé de l'homme, puis murmure une seconde fois :

— Mon grand-père était chef d'orchestre. S'il était présent, il dirait que sa respiration est, « Largo ». Regardez-moi ça, il dort comme un bébé. Prévenez-moi dès qu'il se réveillera, dit-il, avant de quitter la chambre.

2
Palais de Justice de Paris.
(16 juillet 1988)

Le président de chambre :

— Vu les réquisitions du ministère public, représenté par Maître Xavier FLORIN,

— Vu les réquisitions de la défense, représentée par Maître Philippe EDMOND,

— Après délibération des jurés, l'accusé a été reconnu non coupable.

Il actionne la cloche et prononce :

— En conséquence, j'ordonne la remise en liberté immédiate du prévenu. La séance est levée.

Le verdict soulève une vive clameur d'indignation dans l'assistance.

Une vieille femme vêtue tout de noir s'approche de Maître EDMOND.

Ses longs cheveux blancs enferment un étroit visage aux yeux sombres et au regard froid, presque glacial. Ses lèvres raides et asséchées prononcent ces quelques mots, tout en le désignant du doigt :

— L'enfant comblera le reste de son existence, et châtiera son bourreau. … Telle est la prophétie…

Puis, elle s'éloigne furtivement dans le tumulte toujours grandissant de la salle.

Il n'accorde aucun intérêt à ce que vient de lui lancer l'inconnue.

Il préfère se tenir immobile, à savourer sa nouvelle victoire au beau milieu de la salle d'audience, encore animée de quelques gens agités.

— Je constate, Maître, que vous avez su manier une nouvelle fois avec prestance le glaive et l'épée.

Il se retourne, fait face à celui qui vient de le complimenter, et lance :

— Connaissez-vous l'adage… « In dubio pro reo » ?

— Si mon latin ne me trahit pas, cela veut dire « le doute profite à l'accusé ».

Maître EDMOND affiche un sourire étonné :

— À qui donc ai-je l'honneur, grand dieu ?

— François LATOUR, Maître. Je viens d'être fraîchement nommé au barreau de Paris.

— Je ne dois donc pas m'étonner de ne vous avoir jamais rencontré dans les couloirs du Palais.

— Je vous avoue, cher Maître, que j'ai quelquefois tenté de vous approcher, mais en vain…

— Allons bon, et pour quelles raisons !

— Eh bien, vos plaidoiries pour la défense des accusés font de plus en plus la une de la presse. Vous êtes Maître en la clémence des verdicts prononcés, et il est presque impossible à chaque fois de vous approcher…

— Allons, jeune homme, vouloir m'approcher ne doit pas vous paraître aussi difficile. J'arpente souvent les marches du Palais, alors pourquoi aujourd'hui ?

— J'ai saisi ce moment, pour venir féliciter celui dont le talent d'orateur est sans égal.

Il remonte le tissu de sa robe sur ses bras, fait quelques pas, puis se retourne brusquement, et réplique, le ton sévère :

— Quand le talent s'exprime, il s'expose. Quand la bêtise s'exprime, elle se met au chaud. Entendez par là, petit moineau, qu'il vous faut rejoindre le bercail, car je n'ai que faire de vos piailleries d'éloges…

Le brouhaha de la salle semble soudain se figer.

François ne laisse rien paraître de la blessure des mots, tandis que Maître EDMOND semble jouir de cet instant, dans un rictus narquois, presque diabolique.

Un long silence s'installe dans un cruel face à face entre les deux hommes.

François rompt celui-ci.

— On reconnaît un oiseau en écoutant son chant, on reconnaît un homme en écoutant ses paroles…

Maître EDMOND pousse un énorme éclat de rire, et tapote les épaules de François, resté stupéfait.

Puis, il l'entraîne bras dessus, bras dessous, vers la sortie du tribunal.

— Voyez-vous jeune homme, les hommes sont aussi avares de louanges que prodigues de flatterie. Je n'ai nul souvenir de confrères qui, comme vous, ont aussi franchement, et ardemment complimenté ma personne.

On reconnaît le guépard à sa vitesse, le lion à sa force et l'ami dans l'épreuve. Vous êtes les trois à la fois. Veuillez pardonner mon petit jeu de rôle, mais il a conforté ce que j'ai tout de suite lu en vous. Quelqu'un d'audacieux, dans l'élégance de la parole, et du verbe.

Passez me voir à mon cabinet demain en fin de matinée. J'aimerais que l'on fasse plus ample connaissance.

— Si tu es nommé à une fonction à laquelle sont attachés des honneurs, fais nommer en même temps que toi ton rival, afin d'éviter qu'il ne provoque des rébellions. À lui les honneurs de la charge, à toi ses vrais bénéfices.

— Quoi ? Que venez-vous de dire ?

— Oh ! je pensais simplement tout haut. Je me récitais le Bréviaire des Politiciens (1684), Jules Mazarin. Une citation

sur l'honneur, et tout mon honneur est pour vous, Maître EDMOND.

— Vous êtes étonnant, mon cher LATOUR, j'ai hâte de mieux vous connaître.

=-=-=-=-=-=-=-=-=

3
Commissariat Central. Paris 13e Arrdt (18 juillet 1990)

Le chef de service :

— J'ai un dossier pour toi, Franck.

— Ah bon, genre… chien écrasé… !

— Bon, je passe une fois d'plus sur ton redoutable humour… !

— Il s'agit d'un dossier sensible, alors vas-y mollo. J'demande simplement à ce qu'il soit bouclé au plus vite, et je précise sans vagues, comme on dit dans le jargon.

— Ça veut dire quoi ?

— Ça veut dire que t'es mon meilleur élément, et que si tu t'en souviens, fais gaffe où tu mets les pieds, et t'arrêtes de jouer les héros. J'comprends pas qu'avec le « blair » qu't'as, t'avais pas reniflé la « patate ». Même les gars du RAID se s'raient pas j'tés dans la gueule du loup comme tu l'as fait. J'crois que j'm'en s'rais jamais remis de te voir entre quatre planches.

— Ok Boss, c'est quoi l'affaire ?

— Un motard accidenté y a deux jours, près des rives de la Seine.

Il fait mine de s'extasier sur le dossier ouvert.

— Super affaire boss… ! faut que j'trouve le chien qui lui a coupé la route… !

— Faut surtout que t'arrêtes de délirer, y'a du sérieux derrière, alors laisse-moi continuer et ouvre bien tes oreilles.

— J'sens qu'y a un blème, j'me trompe ?

— Bon sang, c'est pour ça que j'te garde, espèce de gros renard… !

— Dommage, j'ai toujours pensé que c'était pour la grande amitié qui nous liait.

— Quand est-ce que tu vas finir d'm'interrompre ?